Document généré le 20 sept. 2024 23:46

Québec français

Joanne Ouellet
Illustratrice, aquarelliste

Isabelle Clerc

Numéro 85, printemps 1992

URI : https://id.erudit.org/iderudit/45030ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Clerc, I. (1992). Joanne Ouellet : illustratrice, aquarelliste. *Québec français*, (85), 114–114.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Isabelle CLERC

PORTRAIT D'ARTISTE

JOANNE OUELLET : ILLUSTRATRICE, AQUARELLISTE

Des Amérindiens et des Inuit, elle a la sérénité et l'œil rieur. De leur univers, elle a le sens de l'infini, de l'éternel. Pas si éloignée de ceux qui ont franchi le détroit de Béring il y a 6000 ans.

Elle a derrière elle 55 albums tissés de nature et de légendes. On dit d'elle qu'elle a la touche japonaise. Serait-ce le fruit de cette communion d'esprit tout droit venue d'Asie? Elle a ce qui fait les grands : une âme universelle. Elle s'appelle Joanne Ouellet. Elle est illustratrice, aquarelliste.

Photo : Jean-François Mattion

Le goût du pinceau, elle l'a eu au berceau de son père imprimeur et de ses voisins artistes-peintres: madame Faber, la vieille Indienne et la gardienne. L'attirance du Nord lui vient également de son enfance. «À la première neige, mon père nous lançait: "Préparez-vous, on va dans le Parc". On jetait tuques, mitaines, bottes et provisions dans la voiture et on partait pique-niquer dans les Laurentides».

Elle n'a pas perdu l'habitude de ces virées tziganes dans la nature. Mais aujourd'hui s'ajoutent au pique-nique le chevalet et les tubes de peinture.

Elle a derrière elle 55 albums tissés de nature et de légendes. On dit d'elle qu'elle a la touche japonaise.

Quand on lui demande ce qu'est l'image au texte, elle répond la musique à la parole ou la voyelle à la consonne. Et quand on lui demande ce qui du texte éveille chez elle l'image, elle murmure le passage qui me fait sourire ou gémir. Chaque histoire impose son style propre. À fleur de peau comme de pinceau. Elle a la voix aussi douce que ses toiles. Tout en touches fines, en textures de velours, en nuances. «C'est la lumière qui dessine les contours et non le trait».

Elle suit le mouvement de ses intuitions et lit avec les yeux du cœur. Elle ne force pas le sujet, elle s'y abandonne. «Mes plus belles toiles sont celles que j'ai faites sans réfléchir, d'instinct.» Derrière l'instinct se cache pourtant un travail de tous les instants. Joanne Ouellet s'astreint à une gymnastique intellectuelle continuelle. Elle prend des notes où qu'elle soit. «Si j'avais à illustrer cette scène, comment est-ce que je la travaillerais?» Elle m'observe, magicienne. «J'aime imaginer ce que seront les gens, ce qu'ils étaient». Et hop, me voilà devenue en un quart de seconde pomme de reinette flétrie.

Rien ne lui échappe. Elle s'imprègne des gens, des lieux. Perméable à la lumière, aux couleurs, aux textures, aux volumes, elle capte l'âme de ce qui l'entoure. Et quand vient le temps de produire, elle va puiser dans son coffre aux images. «Illustrer un livre d'enfants, c'est comme monter une pièce de théâtre». Elle sélectionne les comédiens, distribue les rôles et les met en scène. Par la suite, elle les habille et les maquille. À la toute fin, elle choisit les éclairages pour créer l'atmosphère. Elle ne met pas seulement en scène, elle met «en âme». Et c'est son âme qu'elle insuffle aux personnages.

L'intuition conjuguée à la technique lui ont valu, en 1981, le prix de littérature de jeunesse décerné par le Conseil des arts du Canada pour l'illustration des *Papinachois*, suite de récits racontant la vie amérindienne. Cette année, les cartes de l'UNICEF parcourent le monde entier avec sa griffe. « C'est un juste retour des choses. J'ai toujours vécu grâce aux enfants. Aujourd'hui, j'ai l'occasion de leur dire merci en cédant mes droits de reproduction ». Elle est aussi l'une des rares illustratrices à avoir été choisie pour faire partie de l'exposition consacrée à ceux qui font métier d'illustrateur. Ses albums sont traduits en plusieurs langues et ses toiles ont traversé l'Atlantique.

Joanne Ouellet mène de pair sa carrière d'illustratrice et d'aquarelliste. De la première, elle aime le défi de donner vie à des mots, de prolonger le texte malgré les contraintes liées au sujet, au temps, à l'espace, au médium. De la seconde, elle aime la liberté qu'elle lui offre. Elle manie l'une et l'autre quand elle devient chargée de cours au Département d'arts visuels de l'Université Laval ou animatrice d'ateliers destinés aux enfants.

À la fin de l'entrevue, je me suis prise à jouer les magiciennes. Seulement, avec Joanne Ouellet, la seule image qui vienne à l'esprit est celle d'une enfant à l'œil attentif et rieur, qui se tient légèrement à l'écart. Et je me suis rappelée les paroles de sa tante: «T'es pas sociable, Joanne». Pas sauvage, juste un peu rêveuse...